

On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue, 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro 25 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

SOMMAIRE.

Le Beau. — Théâtres de Lyon. — Biographie. — Variétés. — Causeries. — Annonces.

Le Beau.

Il y a beauté et beauté, comme il y a perruque et perruque. La beauté étant chose conventionnelle, il y a certaines contrées où l'Antinoüs et l'Apollon y sont des types; il en est d'autres, la Chine par exemple, où la Vénus Hottentote serait le beau idéal de l'espèce.

Mais n'allez pas croire que je veuille ici parler du beau dans l'acception générale du mot. Le beau pour moi, dans ce moment, est inhérent à la créature.

C'est de l'homme qu'il s'agit.

De tous les animaux sublunaires, le beau est le plus insipide, le plus ennuyé et le plus ennuyeux que je sache. Sa seule occupation, son seul travail, est de se faire beau; son seul devoir, sa seule obligation est d'être beau.

Dans la famille des oiseaux domestiques, le beau possède une individualité correspondante: c'est le paon.

Comme lui, le beau fait la roue, il se regarde aller, il s'admire, il se fait voir, il se trouve beau.

S'il avait une queue, elle lui servirait d'éventail et de parasol, tant il la ferait large et déployée.

Généralement le beau est un être stupide: s'il parvient à distinguer sa moustache droite de sa moustache gauche, son éducation est des plus soignées; pour qu'il n'y manque rien, il doit savoir que le cosmétique blond n'a jamais pu servir à teindre les cheveux en noir, mais le cas est rare.

Le beau ne s'inquiète que d'une chose, de ce qui est beau, et pour lui la beauté n'existe que dans la forme.

Le beau est un composé des plus belles choses de la création: favoris épais, tête à tous crins, taille cambrée, un peu forte, mais bien prise, hanches proéminentes, teint légèrement coloré, un peu brun, grands yeux, haute taille, pied moyen, jambe bien faite, poitrine ouverte, et du ventre, ni trop ni peu.

En général le beau pose beaucoup.

C'est, avec sa barbe, une de ses plus chères gloires.

Le beau vous dira, en se caressant le ventre ou le menton:

— Je gage, mon cher, que vous ne vous douteriez pas qu'à quatorze ans j'avais la barbe que vous me voyez, et qu'à dix-sept ans je pesais soixante-quinze kilogrammes!

C'est une des prétentions du beau d'être né avec des favoris et une barbe de bouc.

La seconde semaine de son existence, on fut obligé de le sevrer, parce qu'il écorchait le sein de sa nourrice avec ses moustaches.

Le beau se voit de loin; il a toujours sur lui quelque chose qui brille, quelque chose qui crie sur son passage: « Place, voilà le beau! » comme faisait le courrier de M. le marquis de Carabas.

C'est le beau qui inventa les gilets de brocard à palmes, et les pantalons à la hussarde.

Le beau est toujours peigné, brossé, ratissé comme un jardin public; son visage est tiré au cordeau, ses moustaches, sa barbe et ses sourcils sont alignés comme les plates-bandes d'un parterre.

Le beau porte une mèche de cheveux en tire-bouchons, et son chapeau sur l'oreille.

Il a toujours un diamant énorme à sa chemise et à son doigt, et s'appuie sur un très gros jonc surmonté d'une pomme d'or ciselée.

Le beau méprise souverainement tout ce qui n'est pas beau comme lui.

Le beau habite ordinairement les places ou les quais où se promène la gente fashionable. Quand il n'est pas en promenade, il est à sa fenêtre, étalant ses grâces et regardant s'il n'en voit pas d'aussi beau que lui. S'il fait beau il loue un cheval dans un des manèges des Brotteaux, fait un tour jusqu'aux Charpennes, revient caracoler sur les quais et met pied à terre devant la Jeune France ou la Perle. Son groom est le décroteur du coin; il s'assied à une table en fumant son cigarre et contemplant sa monture.

Le poney anglais est une haridelle qu'il ne peut souffrir, tandis que le cheval normand captive ses sympathies. En fait de femmes, ses goûts sont les mêmes. Les robustes beautés font le charme de son existence.

La plus grande jouissance du beau est d'entendre dire, quand il est au théâtre, où il pose quelquefois dans une loge, et le plus souvent aux entrées des premières qu'il obstrue continuellement: « Voilà un bel homme! » c'est son amour-propre à lui; peu lui importe que l'éloge vienne de l'antichambre ou de la cuisine, il éprouve des joies de tambour-major; il semble que chacun de ses membres rende hommage à sa personne, tant ses mouvements sont pleins de dignité et de grandeur.

Le beau meurt ordinairement d'apoplexie, après avoir rencontré un plus beau que lui.

S'il parvient jusqu'à la vieillesse, il passe misérablement ses jours à pleurer son éclat terni, sa jambe qui maigrit, sa voix qui se casse, son corps qui se voûte, ses sourcils qui blanchissent, et lorsqu'il a épuisé tous les fortifiants, toutes les teintures, tous les faux-moiliets, tous les faux cheveux, la mort le surprend à ce travail de Ladigeonneur et de restaurateur de ruines, il meurt laid et vieux après avoir été jeune et beau.

Une seule chose en lui ne change pas: c'est l'intelligence; et il meurt comme il a vécu, le plus bêtement du monde.

Théâtres de Lyon.

GRAND-THÉÂTRE.

PIQUILLO, opéra-comique en trois actes, par M. Alexandre Dumas, musique de M. H. Monpou.

Un grand succès, un vrai succès, de plaisir, de gloire et d'argent, a couronné vendredi soir l'apparition sur notre scène d'un véritable

opéra-comique; d'un ouvrage qui ne ressemble en rien à tout ce que l'on nous a donné jusqu'à ce jour, qui sort des ornières battues, qui surprend par sa hardiesse, mais qui ne choque point par trop de bizarrerie et d'impossibilités; d'une pièce gaie, amusante, folle parfois, et d'une musique originale, vive et légère.

Tel est *Piquillo*, — ou du moins tel il nous a paru ainsi qu'au public entier, qui était nombreux et qui a applaudi, — et qui reviendra, plus nombreux et plus *applaudisseur* encore, aux autres représentations promises, à *Piquillo l'habile, le jovial et l'heureux*.

On a dit que *Piquillo* était un autre *Fra-Diavolo*; — cela est vrai pour la profession de l'homme; — mais cela est faux pour toute autre chose. — Voyez deux jolies femmes! l'une, blonde aux yeux bleus, blanche comme un lis, tendre et romantique;... l'autre brune, aux yeux noirs, piquante, agaçante, vive et prompte comme une gazelle; — et dites-moi si elles se ressemblent, parce qu'elles sont toutes deux *jolies femmes*! Ainsi en est-il de *Fra-Diavolo* et de *Piquillo*.

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques invraisemblances et surtout quelques longueurs dans le nouvel opéra... rien n'est parfait sur la terre, pas même M. Alexandre Dumas, — mais à quoi bon relever ces défauts?... le public ne les a pas aperçus, — on n'a pas voulu les apercevoir, — il ne s'est occupé qu'à rire et à crier *bravo Piquillo!*... Ne soyons donc pas plus sévère que lui.

En criant : *bravo Piquillo*, ce bon public, qui aime tant qu'on l'amuse, et qui sait tant de gré à ceux dont le talent contribue à ses plaisirs, a crié aussi, — et avec raison — *bravo les acteurs!*... *bravo Lesbros*, qui chante avec une si jolie voix, avec tant de goût et de méthode, et qui joue avec tant d'aisance et de gaieté le beau, mais long et difficile rôle de *Piquillo*! — *bravo Mad. Sallard*, excellente cantatrice, et fort séduisante *Silvia*! — *bravo Lecerf*, plein de verve comique et d'originalité dans l'alcade *Zambulos*! — *bravo Fouchet*, toujours si bien placé, et qui dissimule si adroitement la faiblesse du rôle de *don Mendocé*! — *Bravo!*... mais chut! le public n'a pas donné d'autres *bravos* que ceux-là, et nous, qui ne sommes que ses interprètes, nous ne devons pas en dire plus que nous n'en avons entendu. — A la bonne heure!... N'oublions pas pourtant la mise en scène de M. Vinentini, qui est très soignée, très exacte et même très élégante... A chacun selon ses œuvres.

GYMNASE.

Représentation au bénéfice d'AMBROISE.

Un monde fou, une recette énorme; on avait annoncé trois pièces nouvelles, on n'en a donné que deux, et pourtant à cinq heures il ne restait pas le plus petit bout de place dans aucun coin de la salle; — qu'aurait-ce donc été si l'on eût joué les trois nouveautés?... Au reste, il n'était pas possible qu'il y eût plus de monde, et l'assemblée a été également satisfaite; nous le supposons, puisqu'elle a constamment applaudi; nous croyons même qu'elle a eu raison.

L'infatigable M. Rosier vient encore de signaler sa fécondité et son heureux talent, dans une comédie-vaudeville en trois actes, *A trente ans ou la femme raisonnable*, dont le principal rôle a été fait pour la délicieuse Mad. Albert, l'une des meilleures comédiennes de l'époque, et qui doit faire paraître la pièce dix fois meilleure qu'elle n'est bonne.

Une idée à la fois heureuse, piquante et dramatique, est celle de placer une veuve de trente ans, jolie, aimable, bonne, spirituelle, dans une position où elle est aimée d'un jeune homme à qui elle a prodigué ses soins dans une maladie grave; jeune homme qui, pour l'épouser, veut délaissier une jolie cousine qui lui est promise, dont il est chéri, et qu'il chérissait avant cette maladie; de donner à cette veuve, auquel ne déplait point celui qu'elle a sauvé, assez de raison, de force et d'empire sur son cœur, pour se rendre désagréable et à demi ridicule; non-seulement afin de le ramener à ses premières amours, mais encore, après qu'il a épousé cette cousine, et qu'elle s'est mariée elle-même par dévouement, à un homme de 50 ans, dont elle n'est que la garde-malade, afin de se soustraire aux recherches du jeune homme qui la poursuit toujours de sa passion, et d'empêcher ainsi qu'une double faute fasse à la fois le malheur de deux ménages.

Tel est le sujet de cet agréable ouvrage, et il est bien traité, bien dénoué; il nous paraît seulement trop développé, trop étendu, ce qui donne lieu à plusieurs scènes, ou longues ou froides, ou inutiles, et qui font disparate avec d'autres très-agréables ou très-attachantes. Nous concevons qu'à Paris, quand le rôle de Mad. de Verlieu est entre les mains de Mad. Albert, ces longueurs, ces scènes froides ne soient pas sensibles, raccourcies ou réchauffées qu'elles sont par un talent aussi consommé; mais en province, mais à Lyon même, où celui de Mad. Jolly, s'est élevé quelquefois jusqu'à la hauteur du personnage, ces défauts ne sauraient s'effacer entièrement sous le charme de l'exécution scénique; et, comme nous les avons remarqués, il nous est peut-être permis de le dire.

Que l'on n'aille pas, pourtant, supposer d'après cela que la *Femme raisonnable* ne soit pas bien jouée. Au contraire, et l'on nous croira sans peine quand nous citerons des acteurs du mérite d'Ambroise, de Jules Lambert, de Barqui, de Dermay, de Mmes Jolly et Legaigneur. La pièce rendue avec ensemble, demandée à l'être avec un peu plus de vivacité, et fera alors un plaisir aussi vrai que durable.

Rien de divertissant, de désopilant comme les *Saltinbanques*, vaudeville-folie-parade en trois actes, mêlé de sauteuses, de paillasses, de nain, de géante et de femme sauvage, et enrichi d'une *Cachucha*, dansée par Breton et Mme Buycet de manière à exciter des rires convulsifs dont on ne peut se défendre, même après le baisser du rideau. Il n'y a que des farces dans cette bouffonnerie des jours gras; mais ces farces sont si hilariques et débitées avec tant d'aplomb et de sang-froid par Breton, Joanny, Auguste et Hamilton, par Mmes Legaigneur et Buycet, que pour se désopiler la rate, le public, nous oserions le parier, sera fort aise de voir les jours gras se prolonger jusqu'à Pâques.

Nous venons d'assister au début d'une jeune et jolie actrice, Mme Mercier, dans l'emploi des secondes amoureuses; elle a fait son apparition dans le rôle de Catherine du *Philtre champenois* et a obtenu un égitime succès. Son deuxième début aura lieu mardi dans le rôle de Suzette de *Renaudin de Caen*, et le troisième dans le rôle de *Ketty* de la pièce de ce nom. Nous aurons à constater un succès.

Bénéfice de Madame Faivre,

Vendredi prochain.

L'ÉLÈVE DE ST-CYR, drame en cinq actes de M. Francis Cornu, précédé d'un prologue, *le Siège de Tarragone*.

LE MARCHAND DE PEAUX DE LAPINS, ou *le Rêve invraisemblable*, en un acte et trois parties, du théâtre des Variétés, par MM. Duvert, Lauzanne et Paulin.

LES DEUX COUPABLES, vaudeville en un acte du théâtre du Palais-Royal, par MM. Anicet et Dumanoir.

Ce charmant spectacle, auquel le nom de madame Faivre est attaché, ne pourra manquer d'attirer le public à la salle du Gymnase, qui sera, comme au dernier bénéfice, encore une fois trop petite pour contenir les nombreux spectateurs.

Nous avons lu, dans le feuilleton du *Censeur* de lundi, un article qui nous a paru écrit trop légèrement, et qui fulmine une interdiction contre certains artistes du Gymnase. Au dire du feuilletoniste, cet article est la reproduction d'une lettre collective qui lui aurait été écrite; mais cela était au moins inutile, le public qui suit les débuts et qui repousse ou admet les acteurs, sait ce qu'il a à faire; c'est lui seul qui doit prononcer, et il n'a aucun besoin des arrêts que le *Censeur* lui préparait à l'avance.

A l'exception d'une personne que l'on voit si rarement sur la scène, que l'on ignore si elle fait encore partie de la troupe, parmi les acteurs du Gymnase qui nous quittent à la fin de l'année, il en est plusieurs que nous pourrions bien regretter, et dans tous les cas il était peu généreux de nommer des artistes, à l'avenir desquels la publicité de leur départ de Lyon pourrait porter préjudice dans d'autres villes.

BIOGRAPHIE.

ALEXANDRE.

Les notices biographiques que nous offrons à nos lecteurs ont un double but; celui de satisfaire leur désir si naturel de connaître les artistes qui leur plaisent et qu'ils aiment, et celui bien plus important encore de coopérer à la destruction complète des vieux préjugés qui frappent encore des hommes dont leur caractère, leurs travaux et leurs qualités privées rendent dignes de l'estime et de la considération publique.

Notre tâche est belle, et nous serons dignes d'elle en mettant dans nos recherches et nos investigations les soins les plus scrupuleux, et dans nos récits, l'impartialité la plus complète qui, seule, peut assurer notre but.

Alexandre est né à Lyon; destiné par sa famille à l'état ecclésiastique, il était enfant de chœur de la paroisse St-Nizier, lorsque l'âge vint développer son caractère actif et impétueux, et enthousiaste admirateur des gloires de l'Empire, Alexandre adopta la carrière des armes.

A 16 ans il fut engagé volontaire dans un régiment d'artillerie à pied en qualité de musicien; il fut admis ensuite, en qualité de trompette, dans un régiment de cavalerie; l'avancement militaire était difficile sous la pacifique Restauration; cependant, Alexandre, jadis enfant de chœur, trompette, etc., était officier dans un régiment de dragons lorsque, cédant aux sollicitations de ses parents qui, dans le principe, l'avaient destiné si mal à propos au sacerdoce, il donna sa démission pour s'associer à une entreprise commerciale.

Les résultats de l'entreprise n'avaient pas été tels qu'on l'avait espéré, et une liquidation vint mettre Alexandre à même de satisfaire un goût déterminé pour l'art du théâtre, qui devait en même temps lui fournir une carrière honorable.

Ses premiers débuts eurent lieu à Genève, et les succès qu'il obtint justifèrent le choix de sa nouvelle carrière. Nous avons vu Alexandre successivement à Bruxelles, à Paris, au théâtre du Vaudeville, qu'il abandonna pour venir parmi nous; nous l'avons vu à Rouen en possession de la grande faveur du public; mais Alexandre qui avait sacrifié, pour revoir ses compatriotes, le Vaudeville où les circonstances les plus favorables lui ouvraient une belle carrière, voulut encore leur sacrifier les Rouennais et leurs applaudissements, il revint à Lyon.

Alexandre est un acteur brillant, doué d'une physionomie expressive, d'un physique avantageux; il s'est toujours fait remarquer par une belle tenue, qualité aussi rare que précieuse pour son emploi; il a de la chaleur, et possède l'art d'animer et de donner la vie aux personnages qu'il représente; tous les rôles qu'il est appelé à créer attestent les soins les plus scrupuleux, l'étude la plus consciencieuse.

Nous l'avons vu, dans *Elle est folle*, jouer le rôle d'Harley en comédien observateur et vrai; nous l'avons vu élégant et digne dans le rôle de Colonel de la *Savonnette impériale*; dramatique dans le *Paysan des Alpes*, léger et frondeur dans le *Mari à la ville*, et enfin brusque et bon dans *Suzanne*.

Alexandre, comme homme et comme artiste, est estimé de tous ceux qui le connaissent; quand tous les artistes seront comme lui, le préjugé sera vaincu.





M. ALEXANDRE.

VARIÉTÉS.

Le Médecin de Théâtre.

Le Médecin de théâtre est un être privilégié dans la nature ; son chemin est jonché de roses, tandis que le reste de l'humanité a celui de se déchirer aux épines de la réalité.

Dès le jour où, sautant par dessus la grille de son collège, il a pu se glisser furtivement entre une toile de fond et une coulisse, sa vocation lui est arrivée subitement comme une fluxion de poitrine ou une apoplexie ; alors il a pris ses inscriptions au café du Phénix, passé ses examens au café de la Comédie, et soutenu sa thèse chez Caillot ; Caillot ! le Véfou de la galerie de l'Argue, le héros de la cotelette à la purée !

Chargé de constater l'enrouement du ténor et les vapeurs de la prima donna (ce qui arrive assez souvent), il leur ordonne, pour les distraire, les promenades à Charbonnière et à Écully ; anatomiste profond et érudit du foyer, il démontre théoriquement aux danseurs la tension et l'élasticité des muscles de la cuisse pendant le jeté-battu, la glissade et la pirouette ; physiologiste profond, il explique à l'Elleviou et à la Dugazon le mécanisme si délicat de la voix et les vibrations harmonieuses des cordes du larynx ; homme d'observation et de tact, il porte avec lui le moyen de se concilier tous les esprits ; il offre une prise au père noble, débite des calembourgs au comique, et donne des dragées à la soubrette.

S'affranchissant de l'étiquette, l'Hippocrate de coulisse visite ses pensionnaires dès l'aurore ; c'est lui, le premier, qui écarte les rideaux de l'alcove et reçoit la première parole avec le premier sourire ; alors il consulte avec précaution le battement du pouls, calcule l'agitation du sang qui circule dans un bras d'albâtre, et quand la malade s'écrie : Docteur, j'ai la migraine ! il se lève et écrit sur un morceau de papier une ordonnance qui est presque toujours ainsi conçue :

Eau filtrée, un verre ; sucre raffiné, trois gros ; eau de fleur d'orange, dix gouttes ; le tout remué avec une cuiller en argent et bu par petites gorgées.

Sa tournée finie, il porte à l'administration du théâtre l'état sanitaire de chacun de ses sujets.

Depuis ce moment il redevient homme du monde et jouit de sa liberté jusqu'au soir.

Aussitôt que la rampe s'allume, que la salle s'emplit, il doit se trouver au foyer, comme le machiniste à ses châssis et le souffleur dans sa cahute ; son zèle l'emporte souvent jusqu'à la galanterie, et vous pouvez le voir dans la coulisse tenant sur son bras les pelisses fourrées des danseuses qu'il leur jette hygiéniquement sur les épaules à leur sortie de scène, avec une sollicitude des plus doctorales et des plus touchantes pour éviter les enrouements.

Le Médecin de théâtre est la bête noire du régisseur à cause des billets d'indisposition qu'il apporte et qui font souvent manquer le spectacle ; il est le dieu des figurantes qui plongent sans façon leurs doigts dans son cornet à pastilles ; chacun le flatte et le ménage : le souffleur le traite de *monsieur le Docteur* dans le but d'obtenir de sa munificence un élixir pour ses yeux qui s'en vont, et d'autres l'accablent de leurs respectueux saluts pour qu'il donne gratuitement ses soins à mesdames leurs épouses.

Tant que le docteur est jeune et pimpant, il ne compte ses jours que par ses bonnes fortunes ; mais dès que les rides arrivent et qu'il se voit forcé de charger son nez de lunettes vertes ou bleues, il dégringole promptement de son fortuné piédestal ; il quitte alors le théâtre, se contente de sa clientèle, et vit paisiblement dans une propriété qu'il achète extramuros, loin des fêtes du ballet et des fracas des grands opéras.



CAUSERIES.

Piquillo, qui a fait son apparition vendredi dernier, attirera, nous n'en doutons pas, la foule au Grand-Théâtre, et sera représenté de nouveau demain, lundi. On a apporté quelques modifications à des lenteurs qui se faisaient sentir dans la pièce qui ne laissera rien à désirer à la deuxième audition.

La troupe italienne possède enfin son ténor, M. David, arrivé mardi dernier. Les répétitions se succèdent et l'opéra de la *Semiramide* pourra être offert au public mardi, 13 courant.

ANNONCES.

ORAY, TRAITEUR,

Place des Cordeliers, 28 au premier.

Service à prix fixe, au mois et à la carte. Dîners à 1 fr., pain, demi-bouteille de vin, potage, trois plats et dessert.

A 1 fr. 25 cent., pain, demi-bouteille, potage, quatre plats et dessert.

BOZONNET, TRAITEUR,

Place Grenouille, 2, au 1^{er},

A l'honneur de prévenir le Public qu'il tient Restaurant et Pension sur une carte très-variée. Dîners à 1 fr. 50 c.

AVIS.

On demande des jeunes gens de 14 à 16 ans, pour faire des courses et vendre le soir dans les théâtres, s'adresser au bureau du journal.

Bals Masqués.

Madame Chevalier, artiste du grand théâtre, a l'honneur d'informer le public, qu'elle vient de faire établir sur les derniers modèles de Paris, un grand nombre de Costumes ; Dominos d'un nouveau genre ; son magasin est toujours situé place des Terres, au 1^{er}, au 4^{me} étage.

Demande d'association.

On demande un associé pour une fabrique de Liqueurs, situées hors des barrières ; s'il est possible une personne qui connaisse les voyages, ou bien la distillation. S'adresser au bureau du Journal.

Rhumes, Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épuisements, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie : la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix : 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie PÉRENIN, Rue Palais-Grillet, n. 23 à Lyon.

Une personne désirerait faire un voyage, pour une maison de commerce (en liquides) ; elle offrirait à son retour d'entrer comme associé ou intéressée dans ladite maison, en y versant des fonds.

Rue de l'Hôpital, n. 21,

EN FACE DE L'ALLÉE DE L'ARGUE.

G. BERNARD,

Tient Magasin

De Rouennerie, Bonnetterie, Toile, Indiennes, Calicot, Mérinos, Napolitaine, Stoff, Mousseline, Cravates, Soie noir, Foulards, Schals, Chapeaux de paille, Blouses, Chemises faites et autres objets confectionnés.

Le tout aux prix les plus modérés

DETAILS

SUR l'Expédition, **CONSTANTINE**
l'Assaut
et la Prise de

PAR UN TÉMOIN OCULAIRE,

MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'EXPÉDITION FRANÇAISE.

Brochure in-8°. Prix : 75 c.

Ch. SARTY, quai des Célestins, 49.

BALS MASQUÉS.

CARNAVAL DE 1838.

M. ROUSSEAU, artiste du Gymnase, a l'honneur d'informer le public que sa garde-robe, considérablement augmentée de Costumes nouveaux, sera, comme les années précédentes, à la disposition des personnes qui désireront aller en soirées.

Il a chez lui des ouvriers qui pourront confectionner, dans le plus bref délai, les costumes de commande.

Son domicile est toujours rue de la Préfecture, n. 10.

A LOUER DE SUITE,

Une Maison Bourgeoise située à Oullins, composée de dix pièces meublées ou non, jolie salle d'ombrage et la jouissance de la promenade du clos, au besoin on céderait un petit jardin ayant une belle vue et une bonne source d'eau au hameau du Perron en face du château.

S'adresser à M. Bait à Oullins.

Spectacles du 4 mars. — Ou comm. à 5 h. 1/2.

GRAND-THEATRE.

Les Danseurs espagnols.

LE SERMENT, opéra en 3 actes. — Andiol, MM. Padès — Edmond, Siran. — Jean, Lesbros. — Rémy, Gagnon. — Gendarme, Buyet. — Un officier, Edmond. — Marie, Mlle Toméoni. — Messieurs et dames des chœurs.

La Lampe merveilleuse.

GYMNASE.

MAL NOTÉ, v. en 1 acte. — PERROTIN, MM. Breton. — P. TARD, Cécilcourt. — CLIQOT, Barqui. — ROBINET, Félix. — SOPHIE, Mesd. Amélie. — POTARD, Legaigneur.

Guillaume Colmann. — Suzanne.

BERTAUD, propriétaire-gérant

IMPRIMERIE DE G. ROSSART, RUE ST-DOMINIQUE, N. 1.